Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 18 (1968)

Heft: 1

Buchbesprechung: L'Europe des princes éclairés. 1763-1789 [Leo Gershoy]

Autor: Maire, Marguerite

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

nisse, sondern preßt die Vergangenheit in moderne Denkschemata, die zur Erhellung des seltsamen Charakters des späten Reiches nichts beizutragen vermögen. An diesem verfehlten Aufwand geistiger Arbeit trägt jedoch der Verfasser die geringste Schuld; denn im Rahmen einer Dissertation lassen sich nicht die wesentlichen Parallelen und Unterschiede herausarbeiten, die den Staat, der in jener Zeit zum modernen Staat wurde, und das Reich, das infolge seiner Ideologie im gleichen Zeitraum sein Ende fand, charakterisieren. Wer die Vergangenheit erforschen will, muß wohl oder übel den Blick auf das Ganze richten, wenn er die Erscheinungen erfassen will. Ein Herausgreifen einzelner Institutionen führt zur Vergröberung, die den Sachverhalt nicht nur «überzeichnet», sondern stets «verzeichnet». Obwohl der Verfasser sich in der Literatur gut umgesehen hat, unterlaufen ihm auch noch Irrtümer, die gerade dem auf seine exakte Terminologie stolzen Juristen nicht passieren sollten. Jura territorialia oder jus territoriale mit Landeshoheit (superioritas territorialis) wiederzugeben, ist zumindest mißverständlich, zumal im 17. Jahrhundert noch heftig darüber gestritten wurde, ob auch die Reichsstädte die «Landes Obrigkeit» besessen hätten, welche der «Landesfürstlichen Obrigkeit» gleichzusetzen wäre. Verfassung mit Regierungsform zu identifizieren, ist ebenfalls eine terminologische Ungenauigkeit, die ebensowenig zu dem Selbstbewußtsein der juristischen Exaktheit des Verfassers paßt. Doch soll wiederholt werden, daß mit diesem Thema ein Doktorand überfordert worden ist, der daraus noch das Beste gemacht hat, was man in der beschränkten Zeit, die für eine Dissertation zur Verfügung steht, machen kann.

Basel *Karl Mommsen*

LEO GERSHOY, *L'Europe des princes éclairés. 1763—1789.* Traduit de l'anglais par José Fleury. Préface de DENIS RICHET. Paris, Fayard, 1966. In-8°, 295 p. (Coll. «L'Europe sans frontières»).

Le livre du professeur Gerschoy, de l'Université de New-York, nous vaut une analyse approfondie et nuancée des principes politiques qui régnaient en Europe dans la seconde moitié du XVIIIe siècle et des applications qu'ils reçurent dans les divers Etats, et particulièrement du mode de gouvernement appelé «despotisme éclairé».

Expression qu'il s'agit de définir. Or, dès la préface qu'il donne au livre, M. Denis Richet en conteste la valeur, déclarant qu'elle recouvre une association de termes contradictoires absolument irrecevable pour les philosophes, à l'exception des physiocrates, qui admettent un «despotisme légal». Il s'agirait là, en réalité, d'une création du XIXe siècle.

Dans son livre dense, riche d'idées intéressantes, un peu compact et uniforme dans sa présentation, mais d'un style agréable et suggestif, l'auteur nous conduit dans plusieurs voies simultanément, faisant alterner en une sorte de contrepoint le récit des événements historiques — règnes, guerres,

alliances — avec les considérations politiques et philosophiques. Il relève que le despotisme éclairé a toujours été étudié selon une optique européenne comme un stade de l'évolution du continent, caractérisé par des méthodes et des résultats différents d'un pays à l'autre, et qui a, selon l'opinion courante, jeté un pont entre le monde ancien de l'absolutisme pur et le monde nouveau de la démocratie parlementaire.

Dès lors, M. Gershoy passe en revue les maisons régnantes et les souverains, dès 1763, esquissant quelques portraits plaisants (Frédéric II, Catherine II, Marie-Thérèse), analysant les systèmes de gouvernement et de politique des Etats, la «machine administrative» et ses particularités, les rapports entre l'Etat et la société. Il montre l'étrange alliage, chez les souverains, de la tradition conservatrice avec des penchants réformateurs, par une «ingérence du prince dans les libertés civiles et politiques» qui lui crée des devoirs plus étendus et des obligations sociales plus vastes envers ses sujets, ceux-ci devant, à leur tour, mettre leur obéissance et leur fidélité au service des méthodes adoptées par le souverain en vue de leur bonheur.

Un chapitre important est consacré au modèle allemand avec Frédéric II, Marie-Thérèse et Joseph II (échec du «despotisme de la vertu»), ainsi qu'aux réalisations obtenues en Europe orientale. Mais c'est l'Angleterre qui, selon l'auteur, parvient la première au libéralisme politique, dès le règne de George III, donnant l'exemple à la France et à l'Europe où les philosophes tentent de construire un monde idéal, chacun à sa manière: ainsi Voltaire, Diderot, Holbach, Rousseau, Lemercier de la Rivière, mais repoussant le terme de despotisme. D'ailleurs le despotisme éclairé échoue en France sous la monarchie, avec Turgot notamment, et le pouvoir autoritaire y reparaîtra rapidement, dès la fin de la Révolution, avec le césarisme de Napoléon et l'absolutisme administratif et bureaucratique. La conclusion de l'auteur est que le fameux «despotisme éclairé», phénomène historique complexe, est difficile à définir en raison de la diversité de ses aspects, et que c'est l'influence de l'Angleterre qui a prévalu dans la plupart des Etats, leur apportant le libéralisme constitutionnel, en corrélation avec le développement économique, ainsi que la notion d'un concert de l'Europe.

Il convient de citer encore quelques chapitres très vivants de ce livre substantiel, qui concernent l'humanitarisme, ses sources et ses manifestations (tolérance, renouvellement des principes d'éducation avec Condorcet et Rousseau), la littérature et les arts. L'auteur étudie la culture cosmopolite dominée par Paris et imprégnée de sensibilité, et la libération de la pensée qui triomphe dans les université allemandes.

Le livre fait partie de la collection *Histoire sans frontières* qui déclare «n'exclure aucun peuple ni période». Or nous devons pourtant relever une absence, due sans doute à une omission plus qu'à une exclusion: celle de la Suisse! Qu'il s'agisse de système de gouvernement, d'économie, de philanthropie, de climat de l'opinion, d'art et de littérature, jamais la Confédération helvétique n'est mentionnée. Et pourtant, les gouvernements patriciens

des cantons, le rôle de Genève et de Zurich au XVIIIe siècle ont aussi leur importance historique et leurs traits originaux. Nous avons relevé au passage les noms de Haller et de Bonnet, de Pestalozzi sans commentaire, d'Emer (et non Eric) de Vattel; mais combien d'autres manquent! (Euler, Sismondi...) De même, dans la bibliographie, pourtant considérable, une seule mention: le «Necker» d'Edouard Chapuisat, mais on cherche vainement les ouvrages de William Rappard, d'Herbert Lüthy ou d'autres historiens. Et les éditions les plus récentes de Rousseau mériteraient d'être signalées.

Genève *Marguerite Maire*

JACQUES GODECHOT, *L'Europe et l'Amérique à l'époque napoléonienne*. Paris, Presses universitaires de France, 1967. In-8°, 365 p. («Nouvelle Clio», vol. 37).

C'est une matière considérable que M. Godechot a concentrée dans ce manuel, faisant suite à celui intitulé «Les Révolutions». Divers renvois montrent que l'auteur a compris les deux sujets comme un tout, divisé pour les nécessités de la présentation. L'avant-propos établit à quel point le Consulat et l'Empire sont liés à la Révolution et la prolongent, en dépit de certains retours en arrière. Trois parties ordonnent clairement l'ensemble: «les moyens de recherche», puis «nos connaissances», développées avec un grand souci des données économiques et statistiques, où il n'est pas toujours facile d'intégrer les passages concernant les Amériques, enfin «problèmes, débats et directions de recherche», suivis de cinq graphiques empruntés à l'ouvrage désormais classique de François Crouzet sur *L'économie britannique et le blocus continental*. «Les guides et l'organisation du travail», le premier chapitre, insiste sur la différence fondamentale de qualité entre les études consacrées à la Révolution et à l'Empire. L'auteur juge en effet sévèrement la plupart des revues, peu scientifiques et presque hagiographiques, consacrées à la seconde période. Une excellente orientation générale renseigne sur les dépôts d'archives, à vrai dire sommairement pour ce qui n'est pas français. Le choix des sources imprimées est étonnament bien fourni, si l'on songe à la place limitée et à la complexité du sujet. Le spécialiste averti (et chroniqueur de la *Revue historique*) qu'est M. Godechot était bien placé pour faire un choix raisonné dans l'énorme bibliographie, pourtant volontairement limitée aux ouvrages postérieurs à 1935 — année de la parution du toujours remarquable *Napoléon* de Georges Lefebvre. Cinq titres, lot de la Suisse, donnent une idée de la compression et du choix sévère que l'ampleur du sujet a imposés à chacune des subdivisions.

Dans des chapitres courts, exposant sans passion, mais avec beaucoup de clarté une matière énorme, M. Godechot trouve moyen de redresser des erreurs, de souligner les charnières et d'établir les ponts nécessaires. On ne saurait assez louer le souci, plusieurs fois exprimé, d'éviter des erreurs